

Date de soumission : 25/12/2019

Date d'acceptation : 26/12/2019

Date de publication : 05/01/2020

## ENTRETIEN AVEC LE PROFESSEUR ÉMÉRITE AGNES SPIQUEL

### INTERVIEW WITH PROFESSOR EMNERATED AGNES SPIQUEL

*Propos recueillis par Chahrazade Lahcène*

**Chahrazade LAHCÈNE**  
Université de Laghouat / Algérie  
z.lahcene@lagh-univ.dz

Agnès Spiquel est professeur émérite de l'université de Valenciennes où elle a enseigné la littérature française des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Elle s'est intéressée d'abord à l'œuvre de Victor Hugo et au mouvement romantique avant de se consacrer à l'écriture d'Albert Camus. Elle continue d'occuper la scène intellectuelle avec de nombreuses interventions, en France et en Algérie. Elle est présidente de la Société des Études camusiennes depuis 2004. Elle a participé à l'édition des *Œuvres complètes* de Camus dans « la Pléiade », aux éditions Gallimard ; elle est en outre l'auteure de plusieurs livres en co-écriture : *Albert Camus : l'exigence morale* (2006), *Lire les Carnets d'Albert Camus* (2012), *Albert Camus, citoyen du monde* (2013), *Camus, l'artiste* (2015), *Albert Camus, militant communiste : Alger, 1935-1937* (2017), *Alger sur les pas de Camus et de ses amis* (2019), ainsi que de nombreux articles. Sa bibliographie profuse l'impose sur la scène littéraire comme une spécialiste de cet écrivain.

**Mots-clés :** *Agnès Spiquel, Etudes camusiennes, Ecriture féminine, EDAF, Critique*

**Keywords :** *Agnès Spiquel, Camusian Studies, Female Writing, EDAF, Critical*

\* \* \*

L'équipe de RAL vous remercie d'avoir accepté de répondre aux questions de l'entretien de son numéro 5.

**Chahrazade LAHCÈNE** — *Pouvez-vous nous parler de votre parcours professionnel ?*

**Agnès SPIQUEL** — J'ai d'abord enseigné, pendant vingt ans, dans un lycée de la banlieue parisienne ; puis, ayant obtenu une thèse de doctorat, j'ai eu la chance d'avoir un poste à l'université, d'abord comme maître de conférences puis comme professeur. Dans le secondaire comme dans le supérieur, j'ai beaucoup aimé le métier d'enseignante. Quand j'ai pu développer en même temps une carrière de chercheuse, j'ai été comblée. Depuis que je suis en retraite, je peux continuer le travail intellectuel et aussi la transmission (à travers des conférences).

**Ch. L.** — *Beaucoup de vos publications traitent de l'œuvre d'Albert Camus, ce qui en fait votre premier centre d'intérêt. Pouvez-vous nous raconter votre rencontre avec l'écriture de cet auteur ?*

**A. S.** — Il n'y a pas eu de « coup de foudre » initial ; je connaissais Camus comme toute personne qui a fait des études de lettres. La rencontre décisive en la matière a été celle de Jacqueline Lévi-Valensi, une des grandes initiatrices de l'étude de Camus en France :

nous étions collègues et amies et elle m'a vite fait partager sa passion pour un auteur qu'elle connaissait intimement. Grâce à elle, je me suis rendu compte à quel point Camus était en résonance avec ma personnalité profonde : l'homme, l'écrivain, le penseur avait - et a encore - tant à me dire ! J'ai d'abord beaucoup travaillé sur les textes, de manière à mieux les saisir et à pouvoir frayer des chemins pour que d'autres puissent y accéder ; j'ai voulu ensuite mieux connaître les contextes de la genèse de cette œuvre - en particulier l'Algérie, où Camus est né, a grandi, a vécu jusqu'à 27 ans, et qui a profondément marqué sa personnalité et son œuvre.

**Ch. L.** – *Vous êtes la présidente de la Société des études camusiennes. En tant que spécialiste de l'écriture d'Albert Camus, pouvez-vous nous raconter votre expérience à la tête de cette association ?*

**A. S.** – Depuis 2004, ma fonction dans cette association m'a mise en contact avec toutes sortes de passionnés de Camus : universitaires ou simples lecteurs, jeunes ou moins jeunes, personnes de pays très divers sur tous les continents. Il est fascinant de voir combien son œuvre « parle » à des gens très différents, combien il est perçu comme un écrivain fraternel, qui nous parle de nous, qui que nous soyons. À l'intérieur de l'association, je travaille avec des personnes qui mettent tout leur effort et leur talent au service de la pensée et de l'œuvre de Camus : nous sommes persuadés que cette pensée et cette œuvre peuvent avoir un impact dans le monde d'aujourd'hui - et peuvent aussi aider les gens à vivre. Préparer ensemble des événements pour mieux le faire connaître, faire paraître une revue annuelle - tout cela m'a amenée à approfondir mes connaissances. Or, un écrivain comme Camus, plus on le connaît, plus on l'aime.

**Ch. L.** – *Vous avez fait partie de l'École Doctorale Algéro-Française pendant de nombreuses années, ce qui vous a permis de collaborer avec plusieurs universités algériennes. Quels rapports vous entretenez aujourd'hui avec l'Algérie et la recherche scientifique en Algérie ?*

**A. S.** – Je me suis engagée dans l'EDAF en 2004, au tout début du projet - sans qu'il y ait un lien avec Camus. Je trouvais ce projet extraordinaire et, pour moi qui ne connaissais pas l'Algérie, il avait un parfum d'aventure. Et je n'ai jamais regretté ! Car ça a été une très belle aventure humaine : j'ai rencontré à Ouargla (l'antenne à laquelle j'étais rattachée) des gens merveilleux, collègues et étudiants, qui sont restés des amis ; et, même s'il y a eu des moments difficiles, je ne garde que les bons souvenirs : l'accueil chaleureux, la proximité grandissante avec des étudiants craintifs au départ, leur bonheur quand ils constataient leurs progrès et les travaux qu'ils réussissaient à produire, les magnifiques paysages du désert.

Mes étudiants étant devenus des universitaires, j'ai l'impression d'avoir des amis dans beaucoup d'universités algériennes... Et c'était un bonheur pour moi de participer aux colloques qu'ils organisaient. Avec l'âge et les soucis familiaux, je le fais moins souvent ; mais nous maintenons les liens, eux et moi, même si je n'ai pas pu rejoindre le réseau de coopération scientifique, LaFEF, qui a pris la suite de l'EDAF.

Je continue cependant à venir régulièrement en Algérie, principalement à Alger, ville pour laquelle j'éprouve un attachement grandissant. De surcroît, venir à Alger en 2019, c'est sentir battre le cœur d'un peuple.

**Ch. L.** – *Le numéro 5 de RAL est dédié à l'écriture féminine algérienne de langue française. Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez ?*

**A. S.** – J'essaie de suivre l'actualité littéraire algérienne en venant tous les ans, d'une part au SILA à Alger, d'autre part au Maghreb des Livres à Paris. Dans les deux cas, je peux constater combien l'écriture féminine algérienne est vive et inventive. Bien sûr, je connais les « grandes sœurs » : Assia Djebar, Leïla Sebbar. Mais les suivantes ne démeritent pas : Maïssa Bey (dont l'amitié m'honore) ou Malika Mokeddem. Je sais que les unes et les autres ont suscité des vocations. Sans vouloir se cantonner à une littérature de l'intime ou une littérature de l'engagement, elles témoignent d'un être-au-monde spécifique ; car, chacune à sa manière, elles ont inventé une écriture.

L'équipe de RAL vous remercie pour vos réponses.

### Publications d'Agnès Spiquel

- SPIQUEL A. et SCHAFFNER A. .2006 *Albert Camus : l'exigence morale*. Éditions Le Manuscrit, coll. "l'esprit des lettres".
- SPIQUEL A. et GUERIN J.-Y. 2006 *Les révolutions littéraires au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : la fin, tu es las de ce monde ancien*. Presse universitaire de Valenciennes. 2006.
- GAY-CROSIER R. avec la collaboration de DENGLER R. KOUCHKINE E, NOVELLO S. PHILIPPE G, PLANEILLE F, REY PL, SPIQUEL-COURDILLE A. VANNEY Ph. WALKER D. et WEYEMBERGH M. *des Œuvres complètes de Camus dans « la Pléiade »*. Gallimard. Paris. 2008.
- Collectif. TANASE V. SPIQUEL A. GASPARI S. et ERMAN M. *Lectures d'Albert Camus*. Broché. 2011.
- PROUTEAU A. et SPIQUEL A. *Lire les Carnets d'Albert Camus*, Presses universitaires du Septentrion. 2012.
- Ouvrage collectif de DOUDET S. MAHASOLA M, REY P.L. SPIQUEL-COURDILLE A. et de WEYEMBERGH M. *Albert Camus, citoyen du monde*. Gallimard. Albums Beaux Livres. 2013. BASTIEN S. PROUTEAU A. et SPIQUEL A. *Camus, l'artiste*. Presses universitaires de Rennes. Collection. Interférences. Rennes. 2015.
- SPIQUEL A. et PHELINE Ch. *Camus, militant communiste. Alger 1935-1937*. Gallimard. Collection « Hors Serie Connaissance ». Paris. 2017.
- PHELINE C. SPIQUEL A. *Alger sur les pas de Camus et de ses amis*. Arak. 2019.